

## **La Poésie contemporaine en France**

**Hédi Bouraoui**

**L**a poésie française contemporaine est foisonnante, sa production manifeste dans toutes les régions de France ne peut être cernée ni par un Numéro Spécial, ni par une quelconque anthologie. Dans presque chaque ville ou village, il existe une énorme quantité d'associations, de clubs, de chapelles, de revues (plus de 500 recensées) et parfois d'éditeurs (voir le catalogue impressionnant du Marché de la poésie). Une enquête des *Lettres françaises* portant sur ce sujet indiquait, il y a quelques années, qu'il existe plus de 50.000 poètes en France, soit un pour mille habitants. Il va sans dire que cette production florissante procède souvent par cénacles et copinages, par cercles fermés ou groupuscules étanches, par personnes dont l'intérêt gravite autour de leurs propres promotions dans les arcanes ténébreuses de cet art de communication toujours à la recherche d'une voix parmi les ténors médiatiques et économiques.

Comme il n'y a pas eu de mouvements littéraires après le Surréalisme, l'École de Rochefort ou l'Oulipo, il s'avère que toutes les factures poétiques sont pratiquées sans qu'il y en ait une qui prédomine ou qui éclipse les autres. Cela va de l'écriture sur les matériaux du langage inspirée de Mallarmé et du structuralisme des années 60 au romantisme le plus désuet selon les romantiques classiques (Hugo, Lamartine, Vigny ou Musset); de l'exploration de l'inconscient (Freud, Lacan et autres surréalistes retardataires) au réalisme descriptif de la «nature naturante» et de la nature humaine (voir «l'art pour l'art» d'une fin de siècle décadent). Mais dans toutes ces tendances et bien d'autres, nous assistons toujours à une recherche d'authenticité et d'originalité par rapport au modèle du passé, une sorte de dépassement qui a parfois de la difficulté à prendre son essor. Cependant, quand cela réussit chez certains poètes, le poème surgit d'une manière fulgurante pour laisser un impact indéniable, le sentiment «du jamais vu,» la trace d'un dépaysement dans le familier. C'est là où la réflexion sur le Moi est fondée sur une quête de l'Autre. Identité et Différence vont de paire dans une poésie de la «postmodernité» traitée par une praxis souvent intuitive, et parfois théorique. Ainsi, l'écriture dans son ensemble réfléchit sur son propre déploiement: un art poétique à l'intérieur du poème. Chez les poètes les plus conscients, nous assistons à une exaltation, une prise en charge et une dénonciation du possible poétique traitant, de cette façon, l'énigme et l'imposture du langage.

Contrairement à ce que l'on croit, le genre poétique n'est ni mort ni enterré, mais il est sans doute le plus vivant, le plus productif, le plus publié, même s'il reste le plus invendable!

Ce numéro de *LittéRéalité* n'est donc pas une anthologie. C'est plutôt un survol, du point de vue canadien, qui tente d'appréhender une réalité poétique multiple et mouvante aux registres les plus divers. Pour ces raisons, nous avons décidé d'abolir les frontières des genres d'écriture, des chapelles littéraires, des générations ou des

sexes. Le choix des poètes et des inédits s'est fait par une connaissance du terrain, en tenant compte, bien sûr, de la qualité de la production poétique. Certains poètes n'ont pas répondu à notre appel même si nous les avons relancés une ou deux fois par amitié, et parce que nous voulions qu'ils soient présents dans cet ensemble. Inutile de dresser la liste des absents. Qu'on nous ne reproche pas, par la suite, une éventuelle « omission. » De toute façon nous ne voulons ni pointer les absents ni mettre en relief les vedettes ou les présents. Une simple présence de l'actuel poétique français avec une réflexion sur cette production par des critiques de France (en majorité) et du Canada. Jean-Michel Maulpoix remonte à Baudelaire et Rimbaud pour traquer la source de la modernité poétique. Dans son article, Serge Brindeau présente un tour d'horizon assez exhaustif des trente dernières années d'activités poétiques. Michael Bishop circonscrit, splendidement, les contours d'une poésie des profondeurs, celle qui a fait ses preuves de « top niveau » dans la sphère de la réalité poétique. En remontant quelques filiations, Yves Bergeret retrace les paysages du lyrisme du Moi, de la réflexion critique, ou du quotidien pour dégager l'esprit de lieux. Annie Delpérier nous fournit un large éventail de la poésie féminine avec des noms assez connus et des surprises agréables. De son côté, Michel Décaudin nous plonge dans une réflexion sur l'idée d'une possible crise de la poésie. Analyses judicieuses de l'apport français vues côté cour (canadien), côté jardin (connaissance intime des poètes de l'hexagone).

Dans une autre partie, nous proposons deux entretiens recueillis par le directeur de *LittéRéalité*: l'un avec Michel Deguy sur la revue et la poésie en général; l'autre avec Yves Bonnefoy sur la traduction littéraire. D'ailleurs, on pourra lire à la fin de ce Numéro un témoignage sur le lien Guillevic-Mandeville, et une présentation de l'oeuvre de Robert Mallet. Nous avons cru bon d'inclure quelques oeuvres d'art et des photos pour égayer et rendre vivace l'ensemble.

J'aimerais remercier tous les poètes et les critiques qui ont pris part à ce projet qui nous tenait à coeur depuis longtemps. Espérons qu'il saura attirer l'attention du Monde poétique par la diversité de ses palettes et l'apport de ses voix originales. Nous, nous savons que son élaboration a déjà renforcé les liens amicaux entre la France et le Canada. Souhaitons donc que, ce jalon posé, nous pourrions envisager l'avenir avec de plus amples échanges littéraires et artistiques de part et d'autre de l'Atlantique.